



Organe de la Société
des Poupées — Paris

UN JOYEUX NOEL

Javotte à son amie Galette.

Comment, ma petite Galette, tu n'es pas mieux que cela au courant des nouvelles? Sache donc que l'honorable Rosine a disparu du monde depuis ce fameux jour de Noël, où nous lui avons joué la plus réussie des mystifications.

Tu connais Rosine, hein? Pas besoin d'insister sur ses défauts. Imagine-toi que, le soir du réveillon, elle passa son temps à nous énumérer les cadeaux qu'elle aurait dans ses souliers. Il y avait là la pauvre Tototte qui n'est guère gâtée et qui ne met même pas ses souliers dans la cheminée! Je voyais bien qu'elle envoyait Rosine et cela me faisait de la peine.

Quant à Rosine, sans le moindre tact, elle nous faisait des questions sur ce que nous comptions recevoir et comparait les présents qu'elle escomptait aux nôtres.

Bref, elle se montra si peu compatissante aux misères qu'elle a autour d'elle que je jurai intérieurement de lui rabattre son caquet. J'appelai Violette dans une embrasure de fenêtre.

— Dis donc, tu n'en as pas assez, toi, des discours prétentieux de Rosine?

— Oh! si.

— Veux-tu m'aider à lui jouer un mauvais tour?

— Oh! Pas très mauvais, Javotte!

— N'aie crainte, elle n'aura aucun mal. Nous allons simplement nous payer un peu sa tête.

— Cela, je le veux bien! Tu



J'appelai Violette.

peux compter sur moi. Quelle idée as-tu?

— Voilà, je voudrais que son petit Noël lui apportât quelques déceptions pour lui prouver que les cadeaux ne lui sont pas dus.

— Comment cela?

— Mais oui, grosse bête. Nous nous fauflons dans sa chambre pendant qu'elle dort : tu sais qu'elle ferme les yeux et qu'une fois couchée plus moyen de les ouvrir?

— Oui.

— Nous prenons tous les paquets qui encombrant ses souliers.

— Oui.

— Nous les ouvrons et nous remplaçons le collier, le nécessaire, le bracelet, le sac à main, l'ombrelle par des petits bibelots que j'ai... et, le lendemain, tête de Rosine en dénouant les ficelles.

— Oh! C'est cela, c'est cela.

Violette était emballée. Je lui fais la recommandation de ne laisser voir ses impressions à personne, car il y a toujours des âmes charitables

pour vous trahir, et nous retournons nous mêler au groupe de nos amies. A minuit, nous nous séparons après un tour de valse et nous rentrons chacune dans nos chambres, tandis que nos invités regagnaient leur demeure.

Violette et moi attendons bien tranquillement notre heure, puis, quand nous jugeons que Rosine doit être endormie, nous nous fauflons dans sa chambre.

Figure-toi qu'elle avait mis dans la cheminée ses brodequins à lacets, ses souliers découverts et ses pantoufles. Dans chaque chaussure, il y avait un petit paquet. Sans faire plus de bruit que deux souris, nous mettons, Violette et moi, notre noir projet à exécution et nous rentrons chez nous les mains pleines de jolis cadeaux et fort ravies de notre équipée.

Le lendemain, en s'éveillant, Rosine trouvait dans ses brodequins des pépins d'orange et un vieux flacon à odeur absolument vide, dans ses souliers une crotte de chocolat... en savon et un bouton de bottine, dans ses pantoufles des épluchures de carotte et un oignon, le tout dûment enveloppé de papier de soie et ficelé de faveurs, comme



Nous mimes notre projet à exécution.

de bien entendu ! Crois-tu que c'était assez réussi ? J'en ris encore.

Malheureusement, nous n'eûmes pas le plaisir de jouir de la déconfi-



Elle s'enferma dans un couvent.

ture de notre aînée qui, toute meurtrie par cette désillusion, s'en fut immédiatement s'enfermer au fond d'un couvent. Elle a pré'éré le cloître à nos sourires narquois, la pauvre !

Depuis nous ne l'avons pas revue et il est probable que nous ne la reverrons jamais.

L'aventure s'est ébruitée, comme tu peux bien le penser, et de forts soupçons pesèrent sur la tête de Violette et non sur la mienne.

Mais nous ne perdîmes pas notre sang-froid, au contraire, et fîmes chorus avec les bonnes âmes qui traitaient de mauvaises pestes les auteurs de la mystification.

Néanmoins, si j'avais pu supposer la conséquence de mon espièglerie, peut-être aurais-je réfléchi avant de la mettre à exécution. Et encore, je n'en sais trop rien... Rosine, sœur de charité, rendra plus de service en soignant les malades de l'hôpital, lorsqu'elle aura acquis les connaissances nécessaires, qu'en se pavanant au milieu de nous, qu'en penses-tu ?

Et puis, j'ai à mon actif une bonne action qui compensera, j'espère ma mauvaise plaisanterie. J'ai adressé à Tototte, pour son Noël, tous les cadeaux trouvés dans les souliers de Rosine. C'est une bonne idée cela ? Ce qu'elle était heureuse la pauvre Tototte ! Elle n'en pouvait croire ses yeux. Naturellement elle ne sait d'où lui sont tombés ces présents et ce n'est pas moi qui le lui dirai.

Assez bavardé, ma petite Galette, car j'ai bien peur que tu m'insinues que je n'ai pas volé mon nom. Je t'embrasse tout de même en pincettes, méchante, et j'attends de toi une longue lettre.

Ta bien dévouée

JAVOTTE.

MARQUISETTE

Marquissette était une poupée comme il y en a peu, tant elle jouissait d'avantages sur cette terre.

D'abord, elle était jolie, oh ! mais jolie comme la beauté elle-même. De grands yeux bleus, de belles boucles blondes, une minuscule bouche rose, un teint de biscuit et des dents ravissantes que découvrait le plus adorable des sourires. Elle était grande sans être de cette taille ridicule qui fait ressembler les poupées à des enfants d'un an, et ses pieds mignons et ses mains... de poupée faisaient l'envie de toutes ses amies.

Marquissette possédait un trousseau d'une élégance rare. Son linge, soigneusement rangé dans une armoire, était en linon fin garni de valenciennes. Elle avait, pour l'hiver, des jupons tricotés à la main, don de sa grand'tante Hélène, des chaussons fourrés, une parure d'hermine, un chaud bonnet de loutre ;



Marquissette était une poupée comme il y en a peu.

pour l'été, des robes de mousseline brodée, des toilettes de soie, des chapeaux garnis de fleurs. Bref, elle était nippée comme une princesse et sa maman, la gentille Geneviève, veillait à la bonne conservation de ce merveilleux trousseau qu'elle augmentait sans cesse. Car, dès qu'elle possédait un moment de liberté, elle prenait sa boîte à ouvrage, s'installait sur son petit fauteuil, devant la fenêtre, et tirait l'aiguille pour sa poupée.

Marquissette avait aussi des bijoux, des meubles, une malle, une automobile, ce qui ne l'empêchait pas d'être la plus malheureuse des poupées.

Eh oui ! On dit que l'opulence ne fait pas le bonheur et on a raison. Avec tant de jolies choses à sa disposition, Marquissette s'ennuyait à périr et elle aurait donné je ne sais quoi pour changer de condition avec la plus misérable de ses amies.



Tiennette jouait avec le chat.

Elle enviait Tiennette, par exemple, Tiennette qui était toujours habillée, comme une pauvre, de loques informes, Tiennette qui était défigurée par une balafre horrible, mais à laquelle sa maman laissait la bride sur le cou. Ainsi, il lui arrivait fort bien de passer la nuit dehors à jouer avec les chats ou à entendre chanter les oiseaux quand il faisait beau. Elle sortait toujours toute seule sans s'occuper du qu'en dira-t-on ? et fréquentait les personnes qui lui plaisaient. C'était cette indépendance-là qui souriait à Marquissette et qui l'aurait rendue heureuse, lui semblait-il.

Mille projets fermentaient dans sa jolie tête pour conquérir la liberté : elle avait songé à s'enfuir de la maison, à s'éclipser au cours d'une promenade, mais elle était si étroitement surveillée qu'elle ne pouvait jamais les mettre à exécution.

Enfin, un beau jour, elle saisit aux cheveux une occasion qui lui sembla propice. Geneviève l'avait laissée chez une de ses amies, le temps d'aller prendre sa leçon de piano. Marquissette profita du peu de surveillance de l'amie, qui l'avait posée dans le vestibule, pour s'éclipser dès qu'elle vit la porte s'ouvrir.

Une fois dans la rue, il sembla à Marquissette qu'elle avait conquis le monde, mais elle ne tarda pas à s'apercevoir qu'il était plus difficile



Je la prends !

qu'elle ne pensait de voyager seule pour une poupée.

Comment donc faisaient ses amies? Elle, on la regardait, on se la montrait du doigt et on avait l'air de ne pas considérer sa présence sur la chaussée comme une chose normale.

Marquissette n'avait pas fait dix pas qu'elle était entourée d'un infranchissable cercle de curieux.

« Me voilà bien »! pensa-t-elle avec angoisse.

Au même moment, un marmiton se détacha du groupe et dit :

— Elle est à personne, cette poupée? Je la prends!

— Dites donc, dit un monsieur grincheux, elle n'est pas à vous.

— Elle est pas à vous non plus, pas? Alors, mêlez-vous de ce qui vous regarde. Si on la réclame, vous direz que c'est moi, Fanfan, qui l'ai prise. J'demeure dans une maison



Tu me la donnes?

très bien, au septième. Ça vous suffit-il comme adresse?

— Ça me suffit comme impertinence, méchant galopin, et je vais, de ce pas, chercher un sergent de ville pour vous apprendre à vous approprier le bien d'autrui.

La peur de l'autorité fit fuir au galop Fanfan qui s'était prestement emparé de Marquissette.

Après une course de quelques minutes, le gamin et la poupée se trouvèrent dans une rue écartée où les passants étaient rares. Fanfan prit alors le temps d'examiner sa trouvaille.

« C'est qu'elle bien, cette poupée! Sans compter qu'elle est mieux habillée que ma sœur. Non, ce qu'elle va être contente! »

Encore quelques minutes de promenade et le marmiton et la poupée, l'un portant l'autre, pénétraient dans l'escalier d'une simple maison d'ouvriers. Marquissette fit la comparaison avec le bel hôtel qu'elle avait quitté et son cœur se serra...

— Tiens, dit Fanfan en ouvrant la porte d'un logement haut perché au moyen d'un magistral coup de pied, v'la ce que je t'apporte! Je l'ai trouvée dans la rue. Dis encore que je ne suis pas un gentil petit frère?

— Tu me la donnes? C'est vrai? demanda Lulu en ouvrant de grands yeux.

— Je te la donne, parfaitement, mais maintenant faudra plus pleurnicher parce que tu n'as pas de poupée?

Jamais Lulu n'avait été à pareille fête!

Pendant huit jours, elle n'eut d'attention que pour Marquissette. Puis, au bout de ce temps, elle commença à délaisser quelque peu sa fille et un mois ne s'était pas écoulé qu'elle l'avait complètement oubliée.

La jolie Marquissette, avec son linge sali, avec sa robe déchirée, avec sa perruque emmêlée, traînait dans tous les coins de la chambre et était méconnaissable. Ah! Elle avait envié Tiennette, au temps de sa splendeur! Où avait-elle la tête?

Depuis qu'elle avait changé de condition, elle ne manquait pas d'indépendance, mais elle n'avait plus aucune envie d'en profiter. Il lui aurait été facile d'échapper à Lulu qui ne s'occupait guère d'elle, mais une fois dans la rue, que ferait-elle? Sa première expérience lui avait trop mal réussi pour qu'elle soit tentée de recommencer. Et elle n'osait écrire à ses amies, de crainte d'être obligée de se montrer dans le piteux état où elle se trouvait.

Ah! si elle avait pu retrouver Geneviève, et reprendre la douce vie que lui avait faite sa gentille petite maman, comme elle l'aurait appréciée désormais!

Mais il était trop tard!

Les poupées sont quelquefois comme les petites filles, elles apprécient leur bonheur lorsqu'elles l'ont perdu...

SOTTISE ET PRÉTENTION

Les deux poupées riaient à en perdre haleine en pénétrant dans le studio où les attendait Anémone.

— Mais qu'avez-vous donc? demanda cette dernière, gagnée aussi par l'hilarité.

— Ah! si tu savais! C'est trop drôle! C'est trop drôle! dirent à la fois Pimprenelle et Mignardise.

— Mais, enfin, qu'est-ce?

— Ah! Ah! Ah! Cerisette vient de venir...

— Tiens, pourquoi faire?



Les deux poupées riaient.

— Pour... pour... ah! ah! pour...

— Etes-vous agaçantes de me faire languir de la sorte, dit Anémone qui, malgré son apparent mécontentement, ne pouvait s'empêcher de rire.

— Elle vient de venir pour... pour...

— Me direz-vous pourquoi?

— Pour que nous lui donnions des conseils... pour... pour...

— Si vous ne me le dites pas tout de suite, je m'en vais.

— Mais non, écoute donc. Elle voulait des conseils pour se faire une robe d'apparat.

— Cerisette?

— Oui, parce qu'elle vient d'être nommée Ker... Ker... Kermesse. Ah! Ah! Ah!

— Elle a dit cela? demanda Anémone.

— Oui, ma chère! Et elle a même ajouté : à une fête patronale qui aura lieu le mois prochain. Ah! Ah!

Pendant quelques minutes, ce furent, dans le studio, des éclats de rire inexprimables. Enfin, Anémone parvint à reprendre son sérieux.

— J'espère que vous lui avez expliqué, au moins, qu'elle disait une ineptie? dit-elle à ses compagnes.

— Penses-tu, répliqua Mignar-



Cerisette vient de venir.

dise. Nous l'avons laissée à sa douce erreur et je l'ai même saluée, en la quittant, d'un : *Mademoiselle la Kermesse* qui a paru lui faire le plus grand plaisir.

— M^{lle} la Kermesse! Ah! Ah! Elle est bien bonne! Mais quelles mauvaises pièces vous faites.

— Tu trouves? Ce n'est pas déjà un si vilain surnom : « Ma demoiselle la Kermesse » et je crois qu'il fera son chemin. Je me charge, du reste, de le colporter.

— Pauvre Cerisette! Ce n'est pas de sa faute, cependant, si elle est si peu maligne.

— Comment, ce n'est pas de sa faute? Si elle n'avait pas tant de prétentions, on pourrait essayer de lui faire comprendre quand elle se trompe. Mais elle est bouffie d'orgueil, elle sait tout, elle n'accepte aucune observation. Tant pis pour



Ce furent des éclats de rire inexprimables.

elle. Et puis, elle cherche toujours à vous épater.

— Tu crois?

— J'en suis sûre. Elle sait s'habiller aussi bien que moi, mais elle n'était pas fâchée de venir nous apprendre qu'elle était nommée « Kermesse » à une fête patronale.

— Ah! Ah! Ah! Je sens le fou rire qui me reprend. Mais qu'a-t-elle bien pu vouloir dire?

— Bête! Elle a confondu la fête elle-même, la kermesse, avec le titre de poupée... patronnesse. Voilà où elle en est. Et à propos du salon qu'elle vient de recevoir pour ses étrennes, sais-tu ce qu'elle m'a dit?

— Non.

— J'imité sa voix : « Mon salon est Louis XVI, mais de style divers. »

— C'est comme si elle avait dit : « Ma robe est rouge, c'est-à-dire bleue, blanche, jaune, noire, verte, etc. »

— Absolument. Eh bien, moi, au lieu de l'empêcher charitablement de faire de telles gaffes, je m'ingénie à les lui faire répéter et il est rare que je n'arrive pas à mes fins.

— Mauvaise pièce, dit Anémone.

— Bah! Ce n'est pas bien méchant et que ferait-on si on ne se moquait pas de ses semblables? Il faut bien rire un peu! En attendant, j'ai appris quelque chose.

— Ah?

— Oui, Mesdemoiselles. Et ce



Lily ira aussi.

quelque chose, c'est que Lily ira aussi à cette fête patronale. Je vais lui dire qu'elle observe bien les faits et gestes de « M^{lle} la Kermesse », afin de nous les répéter. Cela nous procurera l'occasion de quelque bon petit fou rire.

— Moi, je ne pourrai plus rencontrer Cerisette sans perdre mon sérieux.

— Quelle importance cela a-t-il? Avant qu'elle s'aperçoive qu'on se moque d'elle, il passera, comme dit le proverbe, de l'eau sous le pont...

LA DINETTE

Puisque vous aimez les oranges, poupées gourmandes, je vais vous indiquer une bonne recette de beignets aux oranges. Prenez un de ces fruits, après l'avoir dépouillé de son écorce, séparez-le en quartiers d'après les séparations naturelles afin de bien conserver le jus. Mettez les morceaux dans un plat avec quelques pincées de sucre fin, laissez-les macérer quinze minutes et égouttez-les. Trempez chaque quartier dans la pâte à frire, puis plongez-les à mesure dans la friture bouillante pour les cuire d'une belle couleur. Egouttez-les dans la passoire et puis sur un linge; roulez-les dans du sucre fin à l'orange et servez chaud. Puis... invitez des amies et faites la dinette.

CARNET MONDAIN

Grand bal masqué, dimanche prochain, chez Frisette. Le déguisement et les masques sont de rigueur. Les poupées, qui n'auraient pas de costume, sont priées de s'adresser à M^{lle} Pâquerette, qui leur distribuera des dominos.

On nous annonce que Lydia, pour cause de maladie, décommande la soirée qu'elle devait donner chez elle le mois prochain.

Beaucoup de poupées qui avaient

déjà fait des frais pour leur toilette, sont désespérées, car on ne parle pas de remettre la fête à une date ultérieure.

* *

Grand succès, dimanche dernier, pour Bavolette qui a chanté, chez Mimi, la *Berceuse de la poupée* en s'accompagnant de la guitare. La chanteuse fut complimentée par l'auteur de la *Berceuse*, un musicien moderne, très jeune et du plus brillant avenir.

* *

M^{lle} Pâquerette, directrice de la Société des poupées, fait appel à toutes les poupées de bonne volonté pour organiser une soirée de bienfaisance. Elle voudrait au programme des morceaux de piano, des morceaux de chant, des fables, des monologues, le tout assez court et d'allure plutôt gaie. Les poupées qui voudraient prêter gracieusement leur concours sont priées d'écrire à Pâquerette avant samedi prochain. Elles recevront, en remerciement de leur bonne volonté, un bouquet de violettes.

* *

Pinsonnette, de retour du pôle nord, fera jeudi prochain, dans la salle des conférences du *Journal des Poupées*, le récit de son expé-



Pinsonnette est de retour du pôle.

dition si mouvementée. Des projections ajouteront leur charme à la parole de l'intrépide exploratrice.

* *

M^{lle} Vocalise fait savoir à ses élèves qu'elle reprendra ses cours de chant et de diction le 25 de ce mois. Toutes les poupées, désireuses de se perfectionner dans ces arts difficiles, sont invitées à assister au premier cours qui sera public et aura lieu dans la salle des Fleurs, à trois heures de l'après-midi.

Le Gérant : A. VERPILLOU.

PARIS. — LOUIS DE SOYE, IMPRIMEUR.